

# L'incendie de Fort McMurray, crime écologique des exploitants d'énergie fossile

11 mai 2016 / Noël Mamère



L'incendie monstrueux qui a dévasté la forêt boréale de l'Alberta canadien n'est pas une catastrophe naturelle, insiste notre chroniqueur, mais bien un énième crime contre l'environnement perpétré par « *la folie et l'avidité d'entreprises capitalistes pétrolières* ».

---

*Noël Mamère est député écologiste.*



Noël Mamère

---

L'incendie de Fort McMurray, au Canada, est présenté dans les médias « *mainstream* » comme un incendie de forêt de plus parmi tant d'autres, certes d'une amplitude beaucoup plus forte mais, somme toute, à l'échelle de cet immense pays. Cette fable a été dénoncée [dans ces colonnes par Hervé Kempf](#), mais il faut enfoncer le clou. Nous ne sommes pas devant une catastrophe « *naturelle* ». L'incendie n'est peut-être pas lié directement à l'exploitation des sables bitumineux (les « *tar sands* », en anglais, les « *sables sales* », en français) mais celle-ci en a accéléré le développement. Avec le réchauffement climatique — effet, entre autres, de l'exploitation des sables bitumineux — les incendies n'ont jamais été aussi fréquents. Face à un climat de plus en plus sec, le plan de prévention des incendies n'est plus adapté, car il a été pensé à une époque où le climat était plus humide et où l'eau n'était pas encore captée par les puits de ce pétrole non conventionnel.

Toutes les études montrent que les régions les plus proches du pôle Nord (ce qui est le cas de la forêt boréale du Canada) sont les plus affectées par le réchauffement, créant ainsi des conditions idéales pour que se déclenchent des incendies qui augmentent en superficie chaque année. [La saison des feux de forêt s'allonge sans cesse](#), du début du printemps jusqu'à l'automne. L'exploitation des sables bitumineux a donc engendré cette situation prévisible depuis longtemps.

D'ailleurs, en 2011, le gouvernement canadien, dirigé par l'ultralibéral Harper, [s'était retiré du protocole de Kyoto](#)

pour pouvoir continuer à exploiter sans entraves les sables bitumineux.



Du sable bitumineux de l'Athabasca (région de Fort McMurray) dans des carottes de forage.

## Le leurre médiatique et diplomatique de la COP21

1.800 milliards de barils de bitume, soit l'équivalent de l'ensemble des réserves de pétrole conventionnel dans le monde, gisent sous le sol de l'Alberta. Pourquoi s'en priver, estiment des entreprises comme BP, Shell et Total, installées à Fort McMurray ? Qu'importent les dégâts irréparables en termes de déforestation, qu'importe la destruction des écosystèmes, qu'importent les déchets toxiques entassés en dépit du bon sens et qui affectent la santé des populations indigènes dont le mode de vie est depuis longtemps ravagé par cette nouvelle ruée vers l'or noir.



Un site d'exploitation des sables bitumineux de la société Syncrude à Fort McMurray

La priorité, pour les exploitants d'énergie fossile, est de continuer à engranger des profits tant qu'il en est encore temps. Dans cette affaire, nous sommes face aux conséquences directes du « *Capitalocène* », une ère commencée avec les débuts de la révolution industrielle. La folie et l'avidité d'entreprises capitalistes pétrolières est directement à l'origine de cette destruction cataclysmique de la forêt boréale. Bien que très loin géographiquement, elle nous concerne tous et toutes directement.

À la lumière de ce nouveau crime écologique, on peut légitimement s'interroger sur le leurre médiatique et diplomatique de la COP21, qui n'a rien dit dans sa résolution finale sur la continuation sans entraves **de l'exploitation des énergies fossiles**. Les États et les banques continuent allègrement à massacrer la planète sans se soucier des générations futures et de la Terre où nos enfants et nos petits-enfants vivront.

Il faut traduire en justice les responsables de ces crimes et constituer un tribunal international des crimes contre l'environnement, qui doivent être considérés comme des

crimes contre l'humanité. Mais, **en tant que citoyens, nous devons organiser le désinvestissement des industries fossiles**, du pétrole, du charbon et du gaz, exiger l'interdiction des subventions directes et indirectes à ces industries par les États et les collectivités territoriales. Plus de 5.000 milliards par an sont investis dans ces armes de destruction massive de la planète. Pour sauver la planète, il faut se sauver des banquiers !

**Lire aussi :** [Contre le réchauffement climatique, laissons le pétrole dans le sol](#)

**Source :** Noël Mamère pour *Reporterre*

**Photos :**

. chapô : La mine de sables bitumineux de l'entreprise Syncrude, au nord de Fort McMurray, en 2006. Derrière les stocks de soufre (en jaune), le bassin de collecte des résidus et autres déchets de l'exploitation. Ces installations auraient été épargnés par les flammes. [Wikipedia](#) (domaine public)

. sables : [Wikipedia](#) (Georgialh/CC BY-SA 4.0)

- [Emplacement](#) : [Accueil](#) > [Chronique](#) >
- [Adresse de cet article](#) : <https://reporterre.net/L-incendie-de-Fort-McMurray-crime-ecologique-des-exploitants-d-energie-fossile>